

7.2 - Épreuves écrites

7.2.A - ANGLAIS

I) THEME

Le texte proposé à la traduction en anglais est extrait du roman de Patrick Modiano, *Aux jours anciens*, publié en 1998.

Si ce court extrait a été retenu, c'est parce que tant sur le plan grammatical que sur le plan lexical, il correspond exactement au niveau d'anglais que le jury est en mesure d'attendre d'un candidat convenablement préparé à cette épreuve discriminante qu'est le thème.

I.1) Lexique

Sur le plan lexical, le texte ne présentait pas de vraies difficultés à un traducteur dont les connaissances sont censées comprendre un vocabulaire dit « de base ». Si le jury a fait preuve d'une certaine indulgence à l'égard de mots moins courants tels « gêne », « coléreuse » ou encore « villas », l'ignorance du vocabulaire fondamental en revanche, a été sévèrement sanctionnée. Donc, les « *tant », « *tati », « *tatty » et autres « *unt » qui venaient traduire « tante » ont été durement pénalisés, de même que les « *fleshman », « *meat's man » et « *meater » qui représentaient autant de vaines tentatives de traduction de « boucher ».

Le jury a pu constater également que même des expressions de la vie de tous les jours – « faire peur » (« frighten, scare »), « s'occuper de » (« look after, take care of »), « faire le ménage » (« do the housework »), « faire les courses » (« do the shopping », « go shopping ») ou encore « faire la cuisine » (« do the cooking ») - ont échappé à bon nombre de candidats.

Et que dire de ceux, nombreux, qui ont buté sur la traduction de « tête brûlée » et qui l'ont rendue tant bien que mal, mais qui, dans la précipitation, sans doute, n'ont pas vu qu'une traduction avait été fournie en caractères gras, à la suite du texte français ! Dommage pour eux, mais ...

I.2) Grammaire

Sur le plan grammatical, le texte de Modiano offre un mélange intéressant de formes du présent et formes du passé. Il appartenait donc au candidat avisé de s'interroger sur la valeur de chaque groupe verbal isolément et ne pas partir du principe que l'emploi d'un passé composé en français allait entraîner obligatoirement l'emploi d'un « present perfect » en anglais. De même, il convenait de se poser la question quant à la valeur des imparfaits récurrents dans le texte et ne pas plaquer « was/were + -ing » de façon systématique, alors que le contexte et la logique interne du texte indiquaient le contraire.

Prenons l'exemple du premier paragraphe pour illustrer la démarche intellectuelle et grammaticale à suivre avant d'arrêter son choix.

- « Je suis née » : action révolue, à rendre donc par le prétérit, « I was born ». A noter en passant la Voix Passive et l'impossibilité de rendre le participe passé « née » au féminin.
- « est mort » : action et non pas état, action datée par rapport à la précision temporelle qui la suit, donc de nouveau le prétérit « died ».
- « j'avais trois ans » : « be » et non pas « have » au passé, bien entendu ; « I was three »
- « est partie » : action révolue, terminée, à rapprocher de « est mort » et « j'avais trois ans », à rendre également par un prétérit, « went off », « ran off ».
- « Je ne suis pas restée » : expression ambiguë. Soit on dresse un bilan grâce au « present perfect », « I have not stayed on good terms with her », soit on fait un constat en rapport avec le passé révolu, « I didn't stay... ».
- « J'allais » : l'imparfait revêt un aspect itératif, fréquentatif (« would », « used to »), mais vu la présence de « quelquefois », un passé simple fera amplement l'affaire. « I sometimes visited her ... », « I sometimes went to see her ... »
- « Je sentais » : verbe de perception, souvent assorti du modal « can », ici au passé, « I could feel »
- « C'était » : logiquement, c'est le prétérit qui s'impose, précédé par « She » et non pas « It » (relevé dans de (trop) nombreuses copies).
- « me faisaient peur » : l'aspect itératif peut être souligné (« would », « used to »), mais attention à ne pas trop alourdir le texte fini. Encore une fois, le passé simple suffira, « Her fits of anger frightened me. »

Passons maintenant à la fin du texte, aux trois imparfaits alignés. De nouveau, c'est le passé simple qui va s'imposer, « lived », « did the housework, the shopping and the cooking » / « cleaned, shopped and cooked ». « Used to » et « would » peuvent être envisagés à condition de ne pas venir en surnombre, mais on notera en passant l'incompatibilité entre « would » et « live ».

I.3) Syntaxe

Sur le plan de la syntaxe, le texte ne réservait pas de grosses surprises au candidat. Quelques petites remarques suffiront.

A la ligne 3, il faut éviter le calque, « *visit them, her and her new husband » ; on se souviendra que le COD n'est jamais repris sous forme pronominale.

A la ligne 6, la traduction et la place de « non plus » dans la phrase anglaise seront d'une importance capitale. « Neither » ou « Nor » placé en tête de phrase feront aboutir au non-sens absolu, alors que « either » en fin de parcours, précédé par un élément de négation fera parfaitement l'affaire : « She was not sentimental / a sentimental person either. »

A la ligne 7, la petite phrase « Et de moi aussi » peut être conservée telle quelle ; elle peut également être rattachée à la phrase précédente, solution adoptée par de nombreux candidats.

Et finalement, à la ligne 13, l'adverbe « y » pose problème. Sa place dans la phrase anglaise doit être choisie avec soin, par exemple : « She did the cleaning there, went shopping, ... ».

I.4) Conclusion

Si le jury a eu à déplorer un plus grand nombre de mauvaises (voire, de très mauvaises) traductions cette année par rapport à l'an passé, en revanche, il tient à saluer un certain nombre d'excellentes copies, où la « patte » du traducteur était évidente et où assurance grammaticale et un véritable sens de la langue de Shakespeare se côtoyaient dans un ensemble harmonieux, idiomatique et surtout authentique.

II) CONTRACTION

II.1) Remarques générales

Tiré de *Libération* en date du 6 septembre 2001, et signé Yannick Jadot, le texte à résumer traitait des organismes génétiquement modifiés, thème récurrent dans les médias à l'époque actuelle et donc censé être à la portée de tout élève sorti d'une filière scientifique.

Si, en règle générale, le contenu du passage a été plus ou moins bien perçu et donc rendu avec plus ou moins de bonheur, en revanche bon nombre de candidats manifestement ne maîtrisaient pas la technique du résumé et semblaient ne pas savoir au juste ce que l'on attendait d'eux. L'exercice consiste à exprimer en peu de mots (180 mots, +/- 10% en l'occurrence) ce que le journaliste a exposé en 800 mots environ. Par conséquent, la concision étant de mise, on évitera soigneusement tout exemple, toute illustration ainsi que les formules prosrites, « for example », « for instance » ; on chassera toute intervention subjective et tout jugement de valeur personnel. On se contentera d'être le porte-parole du journaliste. Introduction et conclusion (personnelles) ne sont pas à leur place ici. On pratiquera un dosage savant des « linking signals » et on veillera à ne pas en encombrer son texte d'arrivée.

Si le jury a pu constater des défaillances sur le plan de la méthode, il a également relevé de graves carences en matière de lexique. Est-ce vraiment trop demander aux candidats de savoir dire « genetically modified organisms », « GMOs » ; « farmers », « consumers », « biotechnology », « economic studies », « purchasing power », « seeds », « harvest », et ainsi de suite ?

Le jury ne saurait trop recommander aux futurs candidats de lire la presse, d'écouter la radio, de regarder la télévision en se fixant comme but l'acquisition d'un vocabulaire courant et une batterie d'expressions idiomatiques devenues indispensables de nos jours.

II.2) Conclusion

Comme pour le thème, le jury ne peut que déplorer un très grand nombre de contractions médiocres, dont la note finale, forcément basse, reflète à la fois la piètre qualité de la langue et le manque de fidélité au

texte de départ. De nouveau, les meilleures copies témoignaient d'une pratique assidue de cet exercice difficile qu'est la contraction croisée et de la maîtrise d'une langue précise et idiomatique.

« *Practice makes perfect* » - que le proverbe anglais serve de devise pour tous les futurs candidats !